

Théâtre national/Renouvellement de la Délégation de l'Estuaire Jean Romain Nguemene, président du nouveau bureau



Le nouveau président de la délégation provinciale de l'Estuaire (g) recevant les statuts des mains du président de la Fédération gabonaise de théâtre, Christian Nzigou. Photo de droite : Les gens du théâtre et les responsables du ministère de la Culture.

C.O.
Libreville/Gabon

Sa mission est de faire fonctionner le théâtre dans la province, avec presque rien.

LE nouveau bureau de la Délégation provinciale de l'Estuaire du théâtre (Dépet) vient d'être installé à son siège, sis au carrefour Raponda, à Louis. Le président de la Fédération gabonaise de théâtre (Fégat), Christian Nzigou a installé le promu, Jean Romain Nguemene, au poste de président de la Dépet. Celui-ci a, à son tour, installé les membres de son bureau.

Avant de procéder au geste symbolique d'installation, Christian Nzigou a indiqué que la

Fédération qu'il dirige devait lancer les activités théâtrales il y a trois mois. Mais cela n'aurait été possible sans l'existence de la Dépet. «Cela fait près de 11 ans que la Fédération existe. Ce que nous lui reprochons, c'est sa léthargie», a-t-il indiqué. Qualifiant cette fédération de simple structure car, pour lui, ce sont les hommes qui doivent faire vivre l'art, en référence au comédien ivoirien Gohou Michel, qui dit que «Si tu veux vivre de ton art, fait vivre ton art».

A cet effet, le président de la Fégat a exhorté ses collègues à faire vivre le théâtre, pour que cet art les fasse vivre, avant de compter sur les politiques. «Ce n'est pas souvent évident de fonctionner sans moyens.

C'est pourquoi, j'ai invité les hommes de théâtre, qui ont décidé de m'accompagner, en confiant cette tâche au délégué provincial de l'Estuaire du théâtre, qui va être installé(...). Il lui appartient de faire fonctionner le théâtre dans la première province du Gabon sans moyens», a expliqué le président fédéral.

En réponse, Jean Romain Nguemene a d'emblée lancé en langue Guetsogo : «On est mieux servi que par soi-même». Car pour lui, les maux qui minent le théâtre gabonais depuis des années, principalement dans la province de l'Estuaire, sont liés au manque de budget de fonctionnement. Mais nonobstant cette difficulté, il a promis qu'avec les membres de

son équipe, ils feront le nécessaire pour sortir le théâtre de sa léthargie actuelle, en lui donnant ses lettres de noblesse. Car, pour l'homme de théâtre et conteur qu'il est, «si la main a cinq doigts, chaque doigt a sa taille et contribue à la saisie d'un objet».

Un message appelant à taire les égos et à faire place à la solidarité et à l'unification de la corporation.

Enfin, le directeur général du Théâtre national, Jean Clément Doukaga, a tenu à faire comprendre à tous que ce sont les comédiens d'abord qui doivent faire fonctionner le théâtre, en amenant de l'argent dans la cagnotte, avant que les pouvoirs publics ne puissent voler à leur secours.

Communication/Obsèques

L'adieu à Marie Christine Ininghouet

AN
Libreville/Gabon

DÉCÉDÉE le 02 janvier 2016 à Libreville, notre consœur Marie-Christine Ininghouet a été inhumée le samedi 09 janvier au cimetière de Messolo du quartier Alibandeng, dans le premier arrondissement de Libreville. Elle a tiré sa révérence à l'âge de 53 ans, des suites d'une affection médicale. C'est aux pompes funèbres Casep-ga que lui a été rendu le dernier hommage. Parents, amis et plusieurs personnalités au nombre desquelles le ministre de la Communication, Alain Claude Bilie By Nze et le médiateur de la République, Laure Olga Gondjout ont, par leur présence, témoigné leur plus grande affection pour la journaliste disparue. L'adieu à la vedette de la télévision gabonaise était empreint d'émotions.



Le cercueil de Marie Christine Ininghouet avant sa mise en terre.

Yeux larmoyants, visages pâlis par la tristesse, les proches et connaissances de la défunte étaient inconsolables. Marie-Christine Ininghouet est certes partie dans l'au-delà, mais le souvenir de ses talentueuses prestations restera à jamais gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connue. En effet, la défunte a occupé une place prépondérante dans l'univers médiatique gabonais. Elle a exercé dans plusieurs

rédactions, notamment à la RTG-2 où elle a été la présentatrice-vedette du journal télévisé, puis au quotidien l'Union où elle a exercé comme chef de service. Journaliste émérite, ancienne directrice de la Communication au ministère de la Communication, de l'Économie numérique et de la Poste, elle a également servi à l'Hôtel de ville de Libreville aux mêmes fonctions. Marie-Christine

Ininghouet a aussi laissé ses traces au service Communication de l'Assemblée nationale et à la présidence de la République.

" MCI ", comme l'appelaient affectueusement ses proches et confrères, était une communicatrice hors du commun. Elle s'adaptait facilement dans n'importe quel milieu, sans complexe. Elle avait un sens élevé de la compréhension et plusieurs autres qualités que son frère, Sévérin Adéwinogo, a retracées lors de l'oraison funèbre. «MCI était joviale. C'était une femme forte qui savait profiter de tous les moments que lui offrait la vie. Bien que travailleuse, elle ne ratait aucun moment pour s'éclater», a-t-il fait savoir.

Aujourd'hui, MCI n'est plus. Mais elle laisse deux orphelins qui nous rappelleront son passage sur terre. Marie Christine, va en paix ! La rédaction de l'Union te dit adieu.

Piéton

La piste des équilibristes



Au quartier Mindoube-Pavés, dans le 5e arrondissement de Libreville, les habitants ont, faute de mieux, créé une route secondaire pour éviter l'axe principal menant vers la zone appelée "La Maison Blanche". Une piste faite de crevasses, de nids-de-poules et d'une grande flaque d'eau. Ce passage n'est pas sans danger. Ils sont, en effet, nombreux à y faire des chutes lorsqu'il pleut, car le sol est très glissant. Ici, les usagers sont soumis à un périlleux exercice au quotidien : il faut sauter et poser avec précision les pieds sur chaque caillou, pour ne pas prendre un bain de boue forcé.

Une communion fraternelle



Lorsque les humains se déchirent dans leurs différences, les animaux eux, semblent sublimer leurs ego. C'est le cas ici de ces oiseaux, qui se retrouvent de temps en temps, au hasard des croisements pour picorer un même grain. Pour eux, il n'y a plus de moineau, ni de tisserin. Un bel exemple de communion.

Des coqs errants



A Libreville, on est habitué aux chiens errants. En sillonnant pourtant certains quartiers sous-intégrés et d'autres artères de la ville, il n'est pas rare de tomber sur d'autres spécimens en divagation : des coqs. Une volaille privée de basse-cour et de propriétaire pour l'élever en toute sérénité. L'on se demande alors comment ces coqs dits du village se sont retrouvés en ville, dans la rue, sans propriétaire ? Les responsables du département de l'Élevage ou de la mairie devraient être plus regardants sur ce phénomène nouveau.